Document generated on 10/31/2024 11:52 p.m.

Histoire Québec

La Société de biologie de Montréal

André St-Arnaud

Volume 21, Number 3, 2016

L'Histoire des sciences

URI: https://id.erudit.org/iderudit/80939ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

St-Arnaud, A. (2016). La Société de biologie de Montréal. *Histoire Québec*, *21*(3), 9–11.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Société de biologie de Montréal

par André St-Arnaud

André St-Arnaud est membre bénévole des CJN depuis 1987, où il a été jeune naturaliste, animateur de cercle et de camp, formateur, membre du conseil d'administration de 1990 à 1991, secrétaire de 1991 à 1992 et de 2005 à 2006, 2e vice-président de 1992 à 1993, de 1995 à 1997, de 2004 à 2005 et de 2006 à 2008, 1er vice-président de 1997 à 1998 et de 2009 à 2010, puis président de 2012 à 2013. Il a été également coresponsable de l'organisation du 60e anniversaire des CJN en 1991, vice-président de L'ESSAIM (Les Services d'Animation de l'Insectarium de Montréal) en 1992 et président de 1992 à 1993. Il est aussi président-fondateur de l'Association des descendants de Paul Bertrand dit Saint-Arnaud (www.adbstar.org), en 2001. Il a été vice-président (2010-2012) puis président (2012-2014) de la Société de biologie de Montréal. Il est directeur général des Cercles des Jeunes Naturalistes depuis 2014.

Le 13 février 1922, Joseph-Louis-Arthur Bernier écrira un avis de convocation pour la création d'une société. La Société de biologie de Montréal (SBM) est fondée le 16 février 1922 par des docteurs et professeurs de l'Université de Montréal : Louis-Janvier Dalbis (instigateur), Georges-Hermyle Baril, Joseph-Louis-Arthur Bernier, Louis de Lotbinière-Harwood, Eugène Latreille, Henri Larouche et le frère Marie-Victorin. Ces hommes se réunissaient dans la salle des professeurs de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et jetaient les bases de la Société, nommant les docteurs Bernier et Larouche respectivement président et secrétaire *pro tempore*. Les buts visés par la SBM sont d'abord l'étude et la vulgarisation des sciences biologiques, le développement des travaux de recherche et l'établissement de rapports scientifiques entre biologistes canadiens et étrangers. Dès le 2 mars suivant, la Société tenait une séance publique et commençait ses travaux.

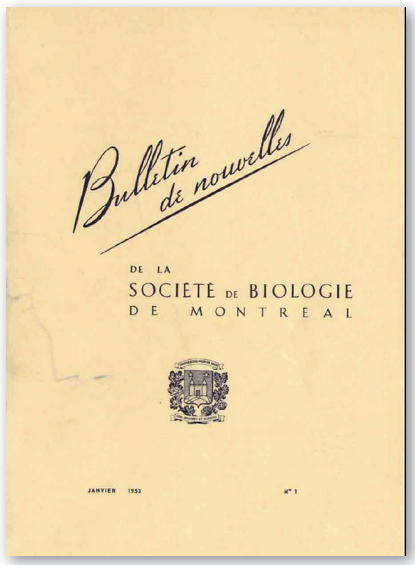
Une commission de sept membres, dont le frère Marie-Victorin, était chargée d'élaborer des statuts. Cette commission fit rapport le 28 mars et fit adopter avec quelques modifications les statuts de la Société. Le 11 avril, la Société élisait à l'unanimité le premier bureau de direction. Un an après sa fondation, l'organisme comptait 72 membres. Les docteurs Dalbis, Gendreau, Pariseau et Asselin ainsi que le frère Marie-Victorin soumettent les premiers travaux à la Société de biologie.

Bien que désirant stimuler l'intérêt du grand public à travers une vulgarisation de la biologie et le développement de son enseignement, la SBM est d'abord une tribune d'échanges pour scientifiques où le public n'est admis qu'à certaines conférences, et à titre d'auditeur. Le 15 mai 1923, les fondateurs de la SBM convoquaient une vingtaine de personnes représentant diverses sociétés scientifiques en vue de fonder l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) dans le but d'établir un lien entre toutes les sociétés scientifiques du Canada français pour ainsi favoriser le développement et l'avancement de toutes les sciences. À part la jeune Société de biologie, il y avait à Montréal la Société médicale et la Société historique. La ville de Québec comptait deux ou trois sociétés susceptibles de faire partie du mouvement. Beaucoup de champs d'activité n'étaient pas couverts : mathématiques, géologie, chimie, sciences économiques, etc.

Le 30 janvier 1923, la SBM s'affilie à la Société de biologie de Paris. Cette relation avec les biologistes français ne fut pas sans danger et provoqua bien des remous : heureusement, l'arrivée dans ses rangs des premiers diplômés allait permettre à la SBM de se libérer de cette quasi-tutelle. Fin 1924, la SBM confie à l'ACFAS le soin d'organiser les conférences publiques de vulgarisation scientifique afin de se consacrer à la présentation de communications techniques destinées exclusivement à ses membres.

De 1922 à 1927, bien que presque exclusivement réservée à ses membres issus de la communauté scientifique, la Société de biologie de Montréal est très active. En 1930, elle fonde l'Association du Jardin botanique de Montréal en vue de la création d'un jardin botanique par le frère Marie-Victorin.

En 1935, d'anciens membres de la SBM proposent de mettre l'accent sur la présentation de travaux techniques originaux. L'importance de la vulgarisation refait alors surface et sous les auspices de la SBM, le docteur Georges Préfontaine organise, tous les jeudis, *L'heure de biologie*, jusque-là organisée par le Laboratoire de zoologie de l'université, où des conférences publiques sont présentées. Le 13 septembre 1941, la SBM fonde



Bulletin de nouvelles, N° 1, janvier 1953. (Source : Archives SBM-UQAM)

La revue canadienne de biologie; à partir de 1948, elle organise à la cafétéria de l'Université de Montréal des causeries très populaires entre 13 et 14 heures; et en 1959, elle met sur pied, avec des étudiants de cette même université, un « Ciné-biologie ».

En 1941 et en 1948, la SBM crée de nouvelles catégories de membres tout en axant davantage sa mission vers des activités de promotion des études biologiques et de diffusion de résultats au grand public. En janvier 1953, le *Bulletin de nouvelles* est créé.

Tous ces pionniers se vouaient à ces activités d'échange et d'éducation, même si la Société ne comptait toujours qu'une centaine de membres. Mais, à partir de 1959, les « Ciné-biologie » vont permettre de doubler le nombre de membres. Jusqu'au début des années 1960, la SBM demeure toutefois une société plutôt académique que populaire. En 1963, le professeur Jean-Romuald Beaudry décida de revitaliser la SBM en changeant la formule, c'est-à-dire en y ajoutant des sorties, des excursions, visites, etc., le tout à la portée du grand public. C'est, depuis, l'esprit qui anime les dirigeants et adhérents de la SBM. Excursions et conférences alternent et se complètent aussi harmonieusement que possible.

C'est seulement à partir de 1964, lors de l'adoption d'une nouvelle constitution, que la SBM ouvre véritablement ses portes au grand public en lui accordant tous les droits et privilèges autrefois réservés aux universitaires; elle abolit également le poste de deuxième vice-président. Elle vise alors à favoriser l'étude et la vulgarisation des sciences biologiques par tous les moyens. Le 6 juillet 1970, la SBM, qui possédait déjà depuis longtemps une constitution avec statuts et règlements, décida de réaliser son incorporation en bonne et due forme, et obtient ses lettres patentes à titre de corporation. On termina la rédaction d'une charte amorcée depuis quelque temps déjà et la SBM se donna un sceau portant son sigle distinctif.

En 1970, elle sert d'intermédiaire pour attribuer la bourse Gilles-Richard créée dans le but de venir en aide à des étudiants de maîtrise ou de doctorat travaillant sur les mammifères ou les oiseaux du Québec considérés comme gibiers; Bernard Vézina sera le premier récipiendaire de cette bourse.

En 1971, un stage en France est offert du 3 au 25 mai par l'Office franco-québécois pour la jeunesse aux membres de la SBM.

Participant d'une excursion d'ichtyologie à la Station de biologie de Saint-Hippolyte, 29 avril 1972. (Source : Archives SBM-UQAM)

De 1971 à 1976, elle réalise une série d'émissions télévisées intitulée *À la découverte*, traitant de l'actualité scientifique, expérience qui se poursuivra sur le câble jusqu'en 1976 et qui sera à l'origine des émissions scientifiques actuelles. Puis, en 1972, Michel Bertrand lance le bulletin d'information, le *Bio-Nouvelles*.

Le 16 février 1972 sera le 50e anniversaire de fondation de la Société. Des activités spéciales marqueront cet événement, principalement par la tenue d'un symposium ayant pour thème **La recherche biologique au Québec, hier et aujourd'hui**.

En 1973, afin de trouver un meilleur équilibre, la SBM met en place des sections spécialisées en botanique et en ornithologie auxquelles viendront s'ajouter les sections d'entomologie, de mycologie et d'aquariophilie. Cette dernière quittera la SBM en 1981 afin de devenir la Société d'aquariophilie de Montréal. Les années 1970 sont marquées par la prolifération d'organismes voués à la promotion des loisirs scientifiques. La SBM s'interroge sur son rôle et vit un essoufflement quant au recrutement de membres actifs.

En janvier 1977, elle tient un congrès général d'orientation à la suite duquel elle s'ouvre à un nouveau champ d'intérêt, soit la protection de l'environnement, qui lui donne un nouveau souffle. Des conférences-excursions sont organisées et la SBM prend position dans plusieurs dossiers (préservation des forêts de Saraguay et de l'île des Sœurs, utilisation des abords de Mirabel, travaux sur les battures de Beauport, etc.).

Au début des années 1980, la SBM se tourne vers la relève, valorisant le travail et la compétence d'un grand nombre de jeunes biologistes fraîchement diplômés et à la recherche d'emplois qu'ils doivent eux-mêmes créer dans le cadre de projets subventionnés. Cette nouvelle vague s'oriente vers l'écologie des régions

urbaines et périurbaines, et transforme la Société en groupe de pression prêt à collaborer avec d'autres organismes qui s'intéressent comme elle à la lutte contre la dégradation de l'environnement.

De 1980 à 1983, pour rejoindre le plus grand nombre de gens possible et mieux informer ses membres, la SBM publie la revue *Biosphère*, qui diffuse les remarquables photographies de ses membres. On en profite pour organiser le premier concours de photographie de nature.

En 1982, elle tient une grande campagne de promotion. Après avoir mis sur pied un service de librairie et organisé plusieurs colloques, la SBM décide même d'ouvrir un pavillon à Terre des Hommes pendant l'été de 1983 qui accueillera 63 000 visiteurs. Également en 1983, la SBM présente un mémoire au ministère des Affaires culturelles du Québec au sujet de la forêt de l'île des Sœurs. En 1984-85 apparaissent au programme des cours d'initiation à l'observation des oiseaux, des expositions d'art animalier et des conférences.

En 1985, il y aura création d'« Évasions SBM », par Aimé Trudel, pour l'organisation de voyages et d'expéditions écologiques.

En 1986, la SBM organise une première expédition écologique qui se déroule en Amazonie brésilienne. En 1987, elle participe avec le Département des sciences biologiques de l'Université de Montréal, à l'ouverture du Musée d'histoire naturelle Georges-Préfontaine, et en 1988, elle met sur pied la Fondation des sciences naturelles du Québec. En 1991, la SBM redéfinit sa mission et s'oriente vers la vulgarisation des sciences naturelles et l'immersion dans la nature. En 1992, elle déménage son siège social au Biodôme de Montréal et l'année suivante, c'est la fermeture du Musée d'histoire naturelle Georges-Préfontaine.

Le 1er janvier 1993, une équipe d'animateurs naturalistes de la SBM sous la responsabilité de Daniel Rondeau s'est installée au pavillon des Marais, au parc-nature de la Pointe-aux-Prairies, pour un contrat d'animation d'une période de cinq ans. Parmi les réalisations de l'équipe au cours de cette nouvelle expérience, la préparation d'un panneau d'observation des espèces animales que le visiteur complète après sa visite, la tenue de huit randonnées d'observation de la nature, la production d'un livret sur les marais et d'une liste d'observation des espèces d'oiseaux du parc régional de la Pointe-aux-Prairies, l'exploitation d'un casse-croûte et d'une librairie. L'équipe a également participé à deux événements grand public, soit le Festival d'hiver et le Festival d'été. Soulignons l'excellent travail de ses membres : Jacques Malboeuf, qui agissait comme coordonnateur, et Isabelle Lamarche et Charles-Henri Hudon, comme guides-naturalistes. En 1995, le Fonds de bienfaisance des Compagnies Molson a fait don de 1 000 $ à la SBM pour soutenir leurs activités d'animation au pavillon des Marais. Au terme de son contrat, la SBM a toutefois décidé de ne pas le renouveler.

En février 1997, la SBM a fêté son 75e anniversaire d'existence. Organisée par Daniel Rondeau et Suzie Goyer (présidente du comité), cette fête fut un grand succès. En plus d'une rencontre officielle avec les membres et anciens présidents, plusieurs événements se sont déroulés au cours de l'année.

En 1998, elle lance une trousse pédagogique intitulée *Ne tortue…rons pas les marais*. En 1999, Claude Ducrot lance un site internet pour la SBM et en est responsable depuis ce temps. La SBM participera également au premier festival d'ornithologie de Montréal en 2000.

La Société de biologie de Montréal, toujours très active, est le plus ancien organisme de loisir scientifique au Québec. En 2012, elle fêtait son quatre-vingt-dixième anniversaire d'éveil scientifique auprès des Canadiens français.

http://sbmnature.org/.

Excursion en mycologie en 1982. (Source : Archives SBM-UQAM)